

À la crèche sont invités en première place les petits. Nos propres petits chérubins, d'accord. Mais les petits des autres ? Ceux qui traînent dans la rue, qui ne fument pas des cigarettes en chocolat. Ceux qui « nous tombent dessus » : des sans-papiers, des intarissables critiqueurs, des découragés, des déprimés.

Il y a des gens seuls et des pauvres qui ne se font pas remarquer. C'est à peine si on le voit à leur apparence. Car la douleur les habite de l'intérieur. Ce sont les nombreuses personnes déprimées ou psychologiquement blessées ; pour eux les jours de Noël et de Nouvel An sont presque insupportables. Leur existence est dure et loin d'être douillette, alors que la télévision ne montre que des images de pièces confortables avec des gens qui festoient, des bougies, des étoiles de Noël et des cheveux d'ange. Ces personnes ne sont pas aidées en premier lieu par la générosité du compte bancaire. Elles ont besoin d'une conversation téléphonique, d'une visite ou d'un sms. Elles n'ont pas besoin de quelque chose. Mais de quelqu'un.

Cependant, pour les chrétiens, Noël est davantage et autre chose qu'un temps de philanthropie. Le chrétien se rappelle la philanthropie fondatrice : celle de Dieu pour les hommes. « Dieu a tant aimé le monde qu'il y a envoyé son Fils. »

Si nous nous aimons les uns les autres, ce n'est pas uniquement parce que tous les hommes sont nos proches. Bien sûr qu'ils le sont et ceci devrait suffire pour les aimer. Mais la vie et les mots de Jésus nous apprennent qu'ils sont aussi nos frères et sœurs. Et c'est bien davantage : la peau est plus proche que la chemise. Qu'ils soient nos frères et sœurs, nous ne le savons que parce que nous avons le même Père.

Comment savoir qu'on est de la famille, si le Père manque ? Peut-être est-ce pour cela que le bébé de Bethléem tentera plus tard de mille et une manières de nous partager si obstinément le fil rouge de son existence : « laisser Dieu être Père dans sa vie ». Peut-être est-ce pour cela que sa prière fondatrice commence en « nous » : non pas « mon Père » mais bien « Notre Père... »

Pour l'heure, le dernier sujet recensé de l'empereur César-Auguste, cet enfant qui a Dieu pour Père, est sur la paille. Avec pour seul entourage des gardiens de troupeaux, toujours un peu en marge de la vie du village, pas rasés, pas lavés, mais avec une dose d'émerveillement et de louange gigantesque.

Le seul entourage de ce bébé ? Non bien sûr ! Il y a cette jeune et toute fraîche maman, et son mari, sans doute aussi bouleversé que tout jeune fraîchement papa. L'un et l'autre nous entraînent dans leur 'oui' simple, total, fraternel.